

MICHAŁ KRZYKAWSKI, ZUZANNA SZATANIK
Université de Silésie

Autour d'une confusion franco-américaine : les *Gender Studies* dans le contexte français

Ils/elles sont vus *noirs*, par conséquent ils/elles *sont* noirs ; elles sont vues femmes, par conséquent elles sont femmes. Mais avant d'être *vu(e)s* de cette façon, il a bien fallu qu'ils/elles soient *fait(e)s* noir(e)s, femmes.

Monique WITTIG 46

Si les *Gender Studies* constituent dans le monde universitaire anglo-américain un domaine de recherche reconnu et institutionnalisé, elles jouissent d'une notoriété beaucoup moindre en France et dans les pays de langues romanes. Il suffit de rappeler que *Gender Trouble* de Judith Butler, l'un des livres fondateurs pour le développement des études de genre, n'a été traduit en français qu'en 2005 et quinze ans après la publication.

Si les études féministes dans le monde universitaire anglo-américain appellent une épistémologie à part entière, il n'en est pas de même en France où les clivages disciplinaires caractérisant l'université française et une méfiance générale de la *doxa* intellectuelle à l'égard de la théorie critique, qui remet en question l'universalisme et l'humanisme jusque-là non interrogés, sont toujours pertinents. En 1981, quand Jean d'Ormesson saluait l'entrée de la première femme à l'Académie française qu'était Marguerite Yourcenar, il évoquait « l'accident de [son] sexe » en la remerciant de « la fermeté de [son] écriture et de la hauteur de [sa] pensée. Vous êtes un écrivain et [...] le mot *écrivain* ne connaît pas de distinction de genre : il ne connaît, hélas ! ou peut-être heureusement, que des différences de force, de talent et de style »¹.

¹ Cfr. <www.academie-francaise.fr/reponse-au-discours-de-reception-de-mme-marguerite-yourcenar>. Date de consultation : le 15 septembre 2013.

Nous ne sommes certainement plus là aujourd'hui. Les formes *écrivaine*, *auteure* ou *professeure* se sont généralisées depuis les années 1980 dans les pays francophones comme le Québec, la Suisse romande ou la Belgique pour s'imposer au fur et à mesure du temps dans le langage courant de la France métropolitaine, et ceci malgré la position de l'Académie qui demeure toujours intransigeante². On peut même en rire, car l'attitude de cette bonne vieille institution ressemble de plus en plus à celle de Don Quichotte qui se livre à la lutte contre les moulins à vent. Ainsi, tout récemment, *Le Monde* nous communiquait, en plein désaccord avec les réserves académiques par rapport à « la féminisation autoritaire et systématique [qui] pourrait aboutir à de nombreuses incohérences linguistiques », l'élection à l'Académie du nouveau membre par le titre « L'écrivaine Dominique Bona élue à l'Académie française »³.

Entendons-nous : les études de genre ne sont pas une affaire de grammaire, même si elles voient dans la langue l'un des instruments primordiaux de la domination ou, pour parler comme Foucault, un dispositif de pouvoir. Or ce différend linguistique, bien qu'il soit présenté ci-haut sous un jour volontairement caricatural, représente une certaine difficulté, qui est avant tout institutionnelle, mais aussi culturelle, politique et historique, qu'on rencontre lorsqu'on se propose de « faire des *gender studies* » en français. Repartissons d'une constatation générale et bien connue, qui nous permettra pourtant de saisir le cœur du problème : s'inspirant de la *French Theory*, les *Gender Studies* se développent aux États-Unis au sein du *Third-Wave Feminism*, leur objectif principal étant de déconstruire l'essentialisme représenté par le *French Feminism*. Or, malgré ce dénominateur national, ni la *French Theory* ni le *French Feminism* n'ont jamais eu leurs homologues français.

La *French Theory*, « cette drôle de construction américaine », comme soulignait après coup BUTLER dans l'introduction à la deuxième édition, en 1999, de son *Trouble dans le genre* (29), se révèle aujourd'hui comme effet d'importation d'un certain nombre de textes français qu'on s'est ensuite proposé de lire ensemble sans attacher trop d'importance à des différences de taille qui séparent, par exemple, Foucault de Lacan ou Derrida (CUSSET 2003). En même temps, la reconnaissance outre-atlantique des auteur·e·s français·e·s a eu lieu au moment même où, en France, les noms de ces auteur·e·s, malencontreusement associés à « la pensée des sixties » (FERRY, RENAUT 1988), s'éclipsaient. Par conséquent,

² La ligne directrice de l'argumentation des Immortels n'a pas changé depuis les années 1980. Elle est surtout d'ordre linguistique. On met en avant que le genre masculin est un genre non marqué et extensif et qu'il n'existe aucun rapport entre le genre grammatical et le genre naturel. Voir <http://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise/questions-de-langue#38_strong-em-fminisation-des-noms-de-mtier-de-titres-etc-em-strong>. Date de consultation : le 15 septembre 2013.

³ Cfr. <http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/04/18/l-ecrivaine-dominique-bona-elue-a-l-academie-francaise_3162500_3246.html>. Date de consultation : le 15 septembre 2013.

à l'époque où les lectures américaines des textes français ont permis un vrai foisonnement de différentes *studies*, telles que *gender studies*, *woman's studies*, *postcolonial studies* ou *cultural studies*, pour lesquelles les références à Derrida ou Foucault étaient constantes et devaient servir de caution théorique pour le discours à caractère manifestement social et politique dans « l'Amérique qui est de retour », leurs auteurs étaient à peine reconnus dans leur propre pays, qui célébrait le retour à des tendances néo-humanistes du discours républicain (CUSSET 2005 ; 2008). Si Antoine Compagnon n'a pas eu tort de constater dans son *Démon de la théorie* que celle-ci, en France, s'est institutionnalisée (9), nous sommes amenés à y ajouter que cette institutionnalisation allait de pair avec le rejet « des effets ruineux de l'anti-humanisme » (FERRY, RENAULT 36), qui se produit dans la coupure idéologique caractérisant la France des années 1980.

Si le terme *French Theory* est une construction autant réductrice que comode, le *French Feminism*, pour évoquer la critique de Christine DELPHY, est « une invention pure et simple » (19) qui n'a rien à voir avec la réalité non seulement française, mais une réalité quelconque. Delphy a été la première à dénoncer la fausse « francité » d'un tel féminisme, incarné par Hélène Cixous, Julia Kristeva et Luce Irigaray qui auraient constitué la « Sainte Trinité » du *French Feminism*. Tout d'abord, les deux premières ne participent pas au débat féministe en France et, chose remarquable, ne se reconnaissent pas comme féministes tout en rejetant même le terme « féminisme ». Or ce label national et extensif, qui se référerait à un contenu bien défini, « retire aux féministes françaises le droit de s'appeler des féministes françaises », tandis que « l'image qu'on leur montre est une source de profonde irritation » (DELPHY 16). La représentante du féminisme matérialiste le dit sans détour : ce qu'on appelle le *French Feminism* ne fonctionne que dans le débat américain qui l'appelle à l'existence seulement pour dénoncer ses présupposés essentialistes. Parmi eux, on retrouve, entre autres, la conviction que « le féminin » et « le masculin » sont universels et existent indépendamment de toutes les cultures, et que la division entre l'un et l'autre incarne une division universelle des traits de caractère ; la croyance selon laquelle le psychisme est antérieur à la culture, et par conséquent il est indépendant de la société ; la confiance à la différence sexuelle qui est la seule différence de taille entre les gens, car elle détermine les différences morphologiques, les différences fonctionnelles dans la reproduction et les différences psychologiques.

En fait, on pourrait prendre le *French Feminism* pour le résultat d'un *misreading*. Il s'agit d'un certain groupe de commentaires faits par les auteures anglo-américaines sur des textes français et non français (aux noms de Cixous, Kristeva et Irigaray, il faut ajouter ceux de Freud, Lacan et Derrida), ce qui nous entraînerait à dire que les seules *French Feminists* qui existent vraiment sont les auteures anglo-américaines. Il ne faut pourtant pas oublier que le label *French Feminism* est un terme à un très fort coefficient idéologique, du moins à l'intérieur du discours féministe, dont la prégnance dans le discours universitaire

anglo-américain a eu ses conséquences. N'est-ce pas le rejet du *French Feminism* qui a permis aux *Gender Studies* de faire usage des acquis de la *French Theory* et de bâtir leurs fondements théoriques ?

D'où parler du genre dans le contexte français sans faire abstraction de cette série de malentendus franco-américains doit certainement mener à une confusion dans toutes les acceptions du terme : confusion de textes, confusion de lectures, confusion d'idées, mais aussi confusion comme trouble ou embarras. En fait, pourquoi rabâcher encore le *Gender*, terme qui, utilisé à outrance aux États-Unis depuis les années 1980, a quelque peu perdu sa fraîcheur et sa force subversive ? Il y en a une raison très forte : faire des études de genre (la traduction du terme est loin d'être anodine ici) n'est pas, ou ne devrait pas être du moins, une simple importation ou la volonté de faire des choses « à l'américaine », comme le diraient ceux, et ils sont nombreux à l'université française, qui demeurent traditionnellement méfiants envers les champs de recherche états-uniens. Faire des études de genre est d'une certaine manière un mouvement en arrière consistant à relire les textes des auteur·e·s majoritairement français·e·s qui ont inspiré l'émergence de ce domaine de recherche. Ces auteur·e·s, de même que leurs travaux, ont été quelque peu oublié à l'université française, surtout dans les départements de littérature où l'histoire de la littérature occupe toujours une place prépondérante⁴. Ainsi les études de genre s'offrent-elles comme une chance. De manière inattendue, elles permettent de mieux connaître leur origine, toujours déjà différée, comme le dirait Derrida.

Après coup, l'objectif principal du premier appel à contribution pour ce numéro de *Romanica Silesiana* était de mettre en relief le phénomène intellectuel décrit par Edward SAÏD comme « théorie voyageuse » (226). En tant qu'éditeurs provenant de deux champs intellectuels différents et travaillant actuellement à la même Chaire d'études canadiennes et de traduction littéraire à l'Université de Silésie, Pologne, nous avons toujours été frappés par les effets de la circulation de textes et d'idées entre la France et les États-Unis. Ils montrent très clairement que parler de textes écrits par le même auteur ne veut toujours pas dire qu'on parle des mêmes textes. En même temps, nous étions curieux si le regain d'intérêt pour les études de genre que l'on observe actuellement en France va de pair avec le même phénomène dans d'autres pays de langues romanes, en l'occurrence l'Espagne et l'Italie. À en juger par le nombre record de propositions d'articles que nous avons reçues pour ce numéro, les *Gender Studies* sont devenues le terrain d'un débat passionné et fructueux. C'est pour la première fois dans l'histoire de la revue que les articles seront publiés en deux volumes, ce qui nous donne une raison pour nous en féliciter. Ce premier volume, divisé en six parties, contient

⁴ Rappelons BARTHES : « nous autres, Français, nous avons toujours été à assimiler la littérature à l'histoire de la littérature. L'histoire de la littérature, c'est un objet essentiellement scolaire, qui n'existe précisément que par son enseignement. [...] La littérature, c'est ce qui s'enseigne, un point c'est tout ».

des articles en anglais et en français. Le deuxième volume, qui va être publié bientôt, comprendra des textes en espagnol et en italien.

La partie inaugurale du premier volume, intitulée « Du *gender* au genre. La France et ses institutions », s'ouvre avec la contribution de Patrick Farges et Anne Isabelle François « L'institutionnalisation des *Gender Studies* en France : un processus à plusieurs niveaux ». Les deux auteurs analysent les modalités du transfert des *gender studies* en France, transfert qui dépasse le champ scientifique et est imbriqué dans le politique et l'idéologique. En témoigne le débat (plus politique que politique) qui s'est produit en France lors de l'introduction du genre, en 2011, dans les manuels scolaires suite à la publication du nouveau programme de SVT par le Ministère de l'Éducation Nationale.

« La controverse du genre » est également le sujet de l'article d'Anne-Charlotte Husson « 'Théorie du genre' et controverses d'égalité en France » dont l'analyse sémantique et lexicale montre que le mot genre/*gender* a été régulièrement évoqué dans le débat autour du mariage homosexuel où le malencontreux néologisme « idéologie *gender* » ou sa variante « théorie du *gender* » ont constitué une « formation idéologique » à des fins politiques.

Dans « REGINE or 'Gender goes legal in France' » Mathias Möschel constate que si les sciences humaines françaises se sont plutôt ouvertes aux *Gender Studies*, les sciences de droit s'y sont montrées particulièrement hostile. Le projet REGINE annonce-t-il un changement en la matière que l'auteur appelle de ses vœux ?

Dans le dernier article de cette partie « Selective Import: French Feminist Theory and Anglophone Critical Discourses », Tymon Adamczewski analyse les représentations du *French Feminism* dans les discours théoriques anglo-américains. Tout en se situant dans la lignée de l'argumentation développée dans l'introduction, Adamczewski rapproche le *French Feminism* du *French Theory* pour n'y voir qu'une notion inventée hors la France et limitée aux travaux de Kristeva, Cixous et Irigaray. L'article présente également des démarches théoriques contemporaines qui rejettent cette étiquette réductrice.

La deuxième partie de ce recueil, ayant pour titre « Les corps sexuels », contient les travaux de Tomasz Swoboda, Arnaud Genon et Audrey Dobrenn. Dans ses « Constructions de la subjectivité dans la littérature érotique féminine » Swoboda constate que l'enjeu principal de la pornographie féminine contemporaine consiste à être tantôt anti-pornographique, tantôt pro-pornographique, ce qui permet en même temps de sortir du carcan du discours féministe. En effet, il s'agit de construire une nouvelle image de la féminité en parasitant la scène pornographique stéréotypée.

Le corps analysé à l'exemple de l'œuvre de Hervé Guibert est le sujet de l'article d'Arnaud Genon « Pudeur et impudeur comme modalités de construction d'un corps politique chez Hervé Guibert ». Ce corps, exhibé et avide de plaisir, de même que amaigri et souffrant lorsqu'il est atteint de sida, se construit dans

l'œuvre guibertienne autour de deux modalités que sont la pudeur est l'impudeur. Or Genon montre que le corps guibertien est également un corps politique qui rejette les modèles aussi bien hétérosexuels qu'homosexuels. Au fond, il est question de rechercher une autre sexualité et une autre sensualité au-delà de tout enfermement identitaire.

L'article d'Audrey Dobrenn « L'objectif homonormatif de Virginie Despentes. *Bye Bye Blondie*, du texte à l'écran » porte sur l'adaptation cinématographique du roman *Bye, Bye Blondie* de Virginie Despentes, réalisée par l'écrivaine elle-même, où le couple hétérosexuel Eric et Gloria du roman devient un couple homosexuel lesbien Frances et Gloria. Or le désir lesbien tel que l'on voit dans le film est loin de s'offrir au regard masculin possesseur. Despentes rompt avec le code hétéronormatif qui régit la scène lesbienne dans le cinéma mainstream tout en essayant d'explorer toute une série de possibilités qui œuvrent pour une nouvelle esthétique ou un nouveau genre.

La troisième partie du recueil, intitulée « Jouer avec le genre », contient cinq articles dont les trois premiers s'inspirent de la théorie *queer* afin de subvertir les définitions figées du genre et de la sexualité. Dans « Hushed Bodies, Screaming Narratives : The Construction of Trans-Identity in 19th- and 20th-Century French Literature », C.J. Gomolka analyse les textes de Balzac, Gautier, Tardieu, Rachilde et Ben Jalloun. En s'appuyant sur les acquis de la théorie *queer* contemporaine, Gomolka remplit une lacune dans les études littéraires françaises qui ont négligé la question de trans-identités.

Dans son article « Pertinences et apories d'une lecture féministe de *La Princesse de Clèves* au regard de la théorie *queer* », François-Ronan Dubois montre comment la théorie *queer*, à travers son inflexion nietzschéenne, permet de saisir des relations dynamiques entre le pouvoir et l'érotisme. Depuis la perspective *queer*, l'héroïne de Madame de la Fayette n'est plus qu'une victime de la société patriarcale, comme le suggèrent certaines analyses féministes, mais plutôt une actrice active dans la matrice hétérosexuelle. Loin de subir le sexisme, dit Dubois, Madame de Clèves participe activement à la construction de la figure de son oppresseur qu'est Monsieur de Nemour.

L'article d'Iwona Janicka, « Homosocial Bonds and Narrative Strategies in Adolphe Belot's *Mademoiselle Giraud, ma femme* (1870) », émet l'hypothèse selon laquelle la narration d'Adrien, narrateur du roman, est tissée par des liens homosociaux avec les lecteurs (mâles) du texte. Janicka montre comment le message anti-lesbien du texte est subverti grâce au choix des outils narratifs spécifiques, ce qui construit, en même temps, le narrateur du roman, un lesbien masculin qui joue le rôle d'un mari du XIX^e siècle.

Andrea Hynynen se propose d'étudier « Constructions du genre dans le roman policier 'anti-norme' de Fred Vargas ». La réflexion sur le genre est menée ici à un double niveau. Vargas joue avec les codes et les normes du polar avec ses personnages types et conventions génériques. Or le jeu avec les normes est

également visible dans la construction des personnages qui remettent constamment en question les rôles sexués stéréotypés.

Dans un esprit similaire, l'article d'Agata Tęcza « The Professional versus the Amateur. A Case Study on Spanish Female Detectives and Their Role in the Masculine and *Machista* Organizations on the Examples of Selected Texts » analyse deux romans policiers espagnols que sont *Le Tableau du maître flamand* d'Arturo Pérez Reverte et *Des serpents au paradis* d'Alicia Giménez Bartlett. Tęcza se concentre sur deux représentations de la féminité différentes qu'elle analyse dans le contexte du monde masculin des inspecteurs et des commissaires.

La quatrième partie s'intitule « Genre et discours féministes » et s'ouvre avec l'article de Buata B. Malela, « Discours littéraire et pensée féministe. De Simone de Beauvoir à Simone Schwarz-Bart ». Consacré à la trajectoire sociale et littéraire de Simone Schwarz-Bart, le texte de Malela dévoile un chapitre toujours méconnu du féminisme dans les lettres francophones, et plus précisément dans la littérature antillaise. Il s'agit de mettre en relation l'appréhension par l'écrivaine guadeloupéenne des rapports sociaux de sexe et la pensée féministe à partir de ses quelques figures phares comme Simone de Beauvoir, Suzanne Lilar et Monique Wittig. Ceci devient particulièrement intéressant compte tenu de multiples appartenances identitaires de Schwarz-Bart (femme, antillaise, française et féministe).

Dans son article « Femmes et francophones. Pour un dépassement des marginalités dans les constructions genrées », Hélène Barthelmebs se propose d'analyser les constructions littéraires du *féminin* dans les œuvres de trois écrivaines francophones que sont Assia Djébar, Alice Rivaz et Anne Hébert. En s'appuyant sur les travaux théoriques d'Irigaray, Cixous et Chodorow, Barthelmebs dit qu'être écrivaine et francophone entraîne un acte transgressif qui permet de vaincre la double marginalité des auteures par rapport à la figure de l'écrivain français. L'espace littéraire devient ainsi un vrai lieu de conquête où se construisent des identités féminines.

Christina Brassard se propose par contre d'analyser l'identité masculine hétéronormative à l'exemple du discours du personnage masculin rapporté par la narratrice dans *Folle* de Nelly Arcan. Dans son texte « *Folle* de Nelly Arcan (2004) : les 'déterminations biologiques' dans la construction identitaire masculine », Brassard met en parallèle le discours sur le déterminisme biologique du sexe que représente Nancy Huston et le discours sur le genre qui considère le sexe non pas comme noyau organisateur, mais comme l'effet de la « répétition stylisée d'actes », pour le dire comme Butler.

La cinquième partie « Genre : le culturel et le social » commence avec l'article d'Adeline Gargam « Les âges de l'intelligence féminine dans les textes scientifiques et littéraires du XVIII^e siècle français : éléments d'une théorie androcentrique », qui étudie les textes scientifiques du siècle des Lumières, de même que leur résonance avec les textes philosophiques et littéraires. Le lien

que fait l'auteure entre les uns et les autres montre comment ces discours ont contribué à fabriquer une vision androcentrique de l'intellectualité de la femme, en en faisant une réalité à part qui dépend totalement de l'ontogénèse féminine. Si un tel Voltaire ou Marivaux, dit Gargam, ne refusent pas à la femme la faculté de bien penser, ils rendent cette disposition entièrement masculine.

Dans son article « Quelle femme pour la République ? Le théâtre révolutionnaire et les représentations de la féminité », Tomasz Wysłobocki analyse les représentations de la féminité dans le théâtre révolutionnaire des années 1793—1794 en France. L'image de la femme qui s'en dégage sert une cause idéologique très concrète. En effet, le théâtre devient le meilleur dispositif éducatif pour faire régner une nouvelle morale en droite ligne avec la politique jacobine. Or, dit Wysłobocki, malgré le culte du mariage et de la vie familiale que le théâtre révolutionnaire ne cesse de véhiculer, on peut y voir également, grâce à l'institution du divorce très présente dans les pièces analysées, un pas en avant vers la libération des femmes du pouvoir de leurs maris et leurs pères.

Anne-Marie Dionne consacre son étude « La féminité dans la littérature de jeunesse de langue française au Canada. Une analyse de l'incomparable Mademoiselle Charlotte » à la littérature de jeunesse au Québec. Les rôles genrés que véhicule cette littérature contribue, selon l'auteure, à former l'identité sexuée des enfants. À l'exemple de l'incomparable mademoiselle Charlotte (héroïne des romans jeunesse de Dominique Demers), Dionne montre comment des modèles alternatifs par rapport aux modèles traditionnels de genre permettent de nous libérer du carcan des stéréotypés sexistes qui persistent toujours dans la littérature de jeunesse.

La dernière partie du recueil est consacrée aux « Représentations littéraires du genre ». Il est inauguré par le texte de Magdalena Zdrada-Cok, « *Syngué sabour* et *Maudit soit Dostoïevski* d'Atiq Rahimi : le féminin et le masculin dans le monde intégriste », qui porte sur les rapports hommes/femmes dans le contexte de la société dominée par l'intégrisme religieux à l'exemple de deux romans d'Atiq Rahimi. Or, dans l'analyse de Zdrada-Cok, les modes de construction de la féminité et de la masculinité chez Rahimi embrassent des interrogations d'ordre politique, social, moral et spirituel par rapport à l'Afghanistan en pleine guerre civile.

L'article de Mbaye Diouf, « *Kamouraska* d'Anne Hébert et *Une si longue lettre* de Mariama Bâ. Un même 'discours' féministe ? » établit des lieux de rencontre possibles entre deux romans provenant de deux univers distincts. Ce croisement inattendu entre la culture québécoise et la culture sénégalaise donne un résultat surprenant. Malgré toutes les différences apparentes, les deux romans, selon Diouf, partage une forte composante culturelle très forte pour ce qui est des structures des rapports hommes/femmes.

La transgression des normes socio-culturelles et le refus contre la domination qui prennent corps dans l'acte d'écriture sont analysés par Anna Ledwina

dans « Les états de femme et la construction de la féminité dans la fiction durassienne ». Les héroïnes des trois romans de Duras, que sont *Un Barrage contre le Pacifique*, *Moderato cantabile* et *L'Amant*, représentent, selon Ledwina, le féminin résultant d'un acte pleinement conscient, celui qui ne se construit qu'en subvertissant les rapports sociaux de pouvoir.

La fiction durassienne est également le sujet du texte de Richard J. Gray II, « Sexual Politics : Mapping the Body in Marguerite Duras's *L'Amant* », consacré aux représentations du paysage vietnamien. Selon Gray, les lieux géographiques que l'on rencontre dans *L'Amant* représentent les étapes dans le développement du protagoniste et illustrent la politique sexuelle du roman.

Dans son article « Cela's Men and Woman: Multiple Masculinities versus One Femininity in *Mazurka for Two Dead Men* », Anna Pilińska analyse les constructions de la féminité et de la masculinité dans le roman de Camilo José Cela. Si les représentations de la masculinité, qui se font remarquer à travers des rencontres érotiques, varient au cours du roman, la féminité est surtout associée à la promiscuité sexuelle.

Le texte d'Ewa Drab « Femininity in the Position of *the Oppressed* in Nino Ricci's *Lives of the Saints*. A Comparison to Nelly Arcan's *Putain* in Canadian and Quebec Literary Portrayals of Contemporary Womanhood » est consacré aux représentations de la féminité dans les romans de Nino Ricci et Nelly Arcan. Le personnage de la mère chez Ricci et celui de Cynthia chez Arcan partagent un trait commun : elles sont opprimées par leur environnement social et l'ordre patriarcal.

En comparant les romantismes français et allemand, Alice Le Trionnaire-Bolterauer étudie la figure de l'Autre incarné par la belle Gitane à travers les œuvres de Mérimée, Hugo, Brentano et de von Arnim. Dans son texte « L'image de la 'belle Gitane' dans la littérature romantique allemande et française », l'auteure montre que cette figure n'est, en fait, qu'une construction de l'esprit masculin européen qui permettait aux auteurs romantiques de projeter leurs rêves et angoisses sur la femme venue d'ailleurs. Avec l'attrait ambigu qu'elle exerçait sur l'homme européen, fasciné et effrayé à la fois par son côté « sauvage », la belle Gitane est un avatar de la femme fatale.

La dernière partie est clôturée par l'étude de Magdalena Cebula « 'Le mythe du supermâle' : entre la France et le Maghreb dans *La vie sexuelle d'un islamiste à Paris* de Leïla Marouane ». Dans le roman de Marouane, le code sexuel propre à la culture maghrébine est confronté avec la représentation de la masculinité dans le discours occidental. Les preuves de la virilité que veut faire le protagoniste, obsédé par le fantasme de l'éternel masculin, le mène à un trouble identitaire.

Les articles réunis dans ce recueil interrogent le genre de façon différente. Les textes théoriques, consacrés à l'analyse du genre dans le contexte social et institutionnel, sont accompagnés d'analyses littéraires concentrées sur les manières de construire, de même que de transgresser les identités sexuées. Cette

variété montre que, malgré leur éclipse en tant que discipline distincte à l'université américaine, les études de genre offrent tout un éventail d'outils stimulant pour les études littéraires et culturelles⁵.

Bibliographie

- BARTHES, Roland, 1984 : « Réflexions sur un manuel ». In : IDEM : *Le bruissement de la langue*. Paris, Seuil.
- BUTLER, Judith, 2005 : *Trouble dans le genre*. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Cynthia KRAUS. Paris, La Découverte.
- COMPAGNON, Antoine, 1998 : *Démon de la théorie*. Paris, Seuil.
- CUSSET, François, 2003 : *French Theory*. Paris, La Découverte.
- CUSSET, François, 2006 : *La Décennie. Le grand cauchemar des années 1980*. Paris, La Découverte.
- CUSSET, François, 2008 : *Contre-discours de mai. Ce qu'embaumeurs et fossoyeurs de 68 ne disent pas à ses héritiers*. Arles, Actes Sud.
- DELPHY, Christine, 1995 : « L'invention du 'French Feminism' : une démarche essentielle ». *Nouvelles Questions Féministes*. Vol. 17, n° 1, 15—57.
- FERRY, Luc, RENAUT, Alain, 1988 : *La Pensée 68. Essai sur l'anti-humanisme contemporain*. Paris, Gallimard.
- SAID, Edward, 1983 : "Traveling Theory." In : *The World, the Text and the Critic*. Harvard University Press, 226—237.

⁵ En septembre 2012, quand nous mettions une dernière touche à l'appel à contribution au présent numéro, nous ne pouvions même pas avoir la moindre idée que le terme « gender » allait bientôt faire une « carrière » sidérante dans le discours médiatique en Pologne. À l'époque, le terme n'était utilisé hors du monde universitaire, de même que dans le monde universitaire lui-même, que très rarement. En fait, tout portait à croire que le « gender » devenait un concept plutôt coi et depuis longtemps dépourvu de son air de controverse. C'est pour cette raison que nous restions bouche bée ces derniers mois de 2013, quand l'Église catholique polonaise, supportée par un groupe de représentants de la droite les plus ardents, a commencé à évoquer « l'idéologie gender » qui tend à détruire « la famille » à travers la « promotion » de l'homosexualité, l'avortement, et « la culture de la mort ». Au moment où le 8^e numéro de notre revue voit le jour, une nouvelle commission parlementaire « Stop à l'idéologie gender » vient de commencer à traquer le gender dans tous les domaines de la vie publique et il est vraiment difficile de vivre une journée sans nouvelles révélations en matière du genre, divulguées par un homme/femme politique ou un-e journaliste.

Certes, la différence entre le discours universitaire sur le genre que représente ce livre et celui qui vient engraisser ce pathétique spectacle catho-politicien est de taille, et nous en sommes bien conscients. D'ailleurs, notre intention est loin de barboter dans cette mare du cynisme et de la mauvaise foi. Pour le dire franchement, nous croyons avoir d'autres chats à fouetter que de nous lancer dans ce matraquage médiatique qui ne cesse de plonger dans les profondeurs de la déraison. Que le genre ait une dimension politique, nous en savons trop et nous sommes toujours prêts à l'assumer, même si c'est plus difficile aujourd'hui, au moment où ce terme a également pris une dimension politicienne.

WITTIG, Monique, 2007 : « On ne naît pas femme ». In : *La Pensée straight*. Paris, Éditions Amsterdam.

Sources Internet

<www.academie-francaise.fr/reponse-au-discours-de-reception-de-mme-marguerite-yourcenar>. Date de consultation : le 15 septembre 2013.

<http://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise/questions-de-langue#38_strong-em-fminisation-des-noms-de-mtier-de-titres-etc-em-strong>. Date de consultation : le 15 septembre 2013.

<http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/04/18/l-ecrivaine-dominique-bona-elue-a-l-academie-francaise_3162500_3246.html>. Date de consultation : le 15 septembre 2013.